



estimation et celle du consensus des prévisionnistes actuellement disponible, tout porte à croire que l'évolution du PIB réel par industrie sera encore près de zéro en août. Si ces prévisions devaient s'avérer exactes, il faudrait alors que le PIB réel par industrie rebondisse de 1,8 % en septembre pour rendre possible la hausse de 2,0 % anticipée par la BdC pour l'ensemble du troisième trimestre. Une telle croissance en un seul mois est évidemment extrêmement optimiste.

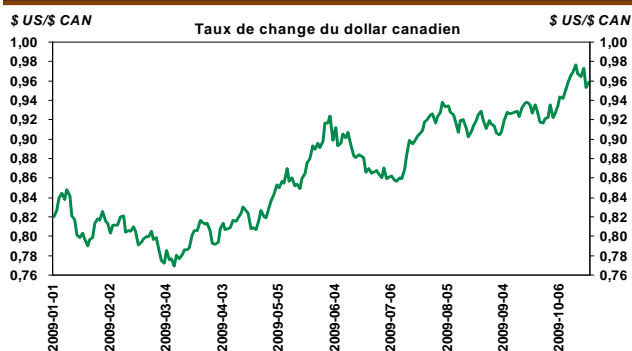
En bref, il aurait été préférable que la BdC se montre plus prudente dans l'établissement de son scénario économique, comme le veut la coutume au sein des banques centrales. De notre côté, nous maintenons notre prévision d'un PIB réel pratiquement inchangé pour l'ensemble du troisième trimestre de 2009, avec même la possibilité d'un infime recul durant la période, prolongeant ainsi la récession de quelques mois. Pour l'ensemble de l'année 2009, notre scénario table sur une diminution de 2,7 % du PIB réel canadien, suivie d'une hausse de 2,1 % l'an prochain. La BdC ne semble d'ailleurs pas déborder de prudence quant à l'ampleur de la reprise économique. Selon le plus récent consensus des prévisionnistes, le PIB réel canadien pourrait croître de 2,4 % en 2010, soit une progression nettement inférieure à celle prévue par la Banque (3,0 %).

Une certaine retenue aurait pourtant été nécessaire compte tenu de la récente appréciation du huard. De l'aveu même des autorités monétaires, la hausse du dollar canadien pourrait entraver sérieusement le commerce extérieur, au point de contrebalancer les bienfaits de l'embellie de la demande intérieure. De plus, l'appréciation du huard semble avoir été significativement tributaire d'une dépréciation généralisée du dollar américain et non pas d'une réelle amélioration des conditions économiques au pays, ce qui pourrait, par conséquent, sérieusement entraver les perspectives de croissance.

Du côté de l'inflation, quoique relativement réalistes, les projections de la BdC semblent être légèrement biaisées à la hausse par rapport à nos estimations. En outre, l'inflation de référence pourrait ralentir davantage que prévu par les autorités monétaires, un écart qui s'explique par nos divergences d'opinions quant à vitalité de l'économie canadienne dans les trimestres à venir. Dans ces conditions, la BdC laissera de toute évidence ses taux d'intérêt directeurs à leurs niveaux planchers au moins jusqu'à la mi-2010.

**Benoit P. Durocher**  
Économiste senior

**Le huard s'est apprécié significativement depuis le début de l'année**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques